

C'était un événement assez important pour effacer de son cœur toute trace de la querelle désagréable qu'il venait d'avoir. Mais il restait quelqu'un de l'esprit duquel ce souvenir n'aurait pu être effacé par la possession de tous les bestiaux existant entre l'Espk et l'Eden.

C'est Robin Oig Mac-Combish.

—Faut-il que j'aie été sans armes, dit-il, pour la première fois de ma vie ! Maudite soit la langue qui conseille au montagnard de quitter son poignard ! Son poignard ! Ah ! le sang anglais ! Les paroles de ma tante ! Quand ses paroles sont-elles tombées à terre ?

Le souvenir de la fatale prophétie le confirma dans la résolution qu'il venait de former à l'instant.

—Ah ! Morrison ne peut pas être bien loin ; et quand il serait à cent milles, qu'importe ?

Son caractère impétueux eut dès ce moment un but fixe et un motif d'action, et il marcha, avec la vitesse commune à ses compatriotes, vers les plaines à travers lesquelles il savait, par le rapport de M. Ireby, que Morrison s'avavançait. Son esprit était entièrement absorbé par le sentiment de l'injure qu'il avait reçue d'un ami, et par le désir de vengeance qu'il nourrissait contre celui qu'il considérait maintenant comme son plus cruel ennemi. Ses idées chéries d'importance personnelle et de sa bonne opinion de lui-même, de naissance et de rang imaginaire, lui étaient devenues d'autant plus précieuses, comme le trésor de l'avare, qu'il ne pouvait en jouir qu'en secret. Mais ce trésor n'était plus intact ; les idoles qu'il avait adorées secrètement étaient profanées. Insulté, accablé d'injures, battu, il n'était plus digne, dans sa propre opinion, ni du nom qu'il portait, ni de la famille à laquelle il appartenait. Rien ne lui restait, rien que la vengeance ; et comme ses réflexions devenaient plus amères à chaque pas, il jura que cette vengeance serait aussi soudaine et aussi signalée que l'offense.

Quand Robin Oig quitta le cabaret, il y avait au moins entre Morrison et lui sept à huit milles d'Angleterre de distance. La marche de Hugh était lente, comme l'exigeait le pas tardif de son troupeau ; mais Robin laissait rapidement derrière lui les champs moissonnés, les routes bordées de haies, les chemins rocailleux et les terres incultes couvertes de bruyères ; tout cet espace était rendu brillant par une gelée, blanche et un beau clair de lune du mois de novembre. Il marchait à raison de six milles par heure ; et déjà il entendit dans le lointain les mugissements des bestiaux de Morrison ; il commença à les voir pas plus gros que des taupes, et s'avavançant lentement sur la vaste étendue d'un marais. Enfin il les rencontra, passa outre, et arrêta le conducteur.

—Dieu nous garde ! dit l'habitant des basses-terres. Est-ce vous, Robin Mac-Combish, ou est-ce votre ombre ?

—C'est Robin Oig Mac-Combish, répondit le montagnard, et ce n'est pas lui. Mais n'importe, donnez-moi ce poignard.

—Quoi ! retournez-vous aux montagnes ? Diable ! avez-vous tout vendu avant la foire ? C'est plus fort que les plus prompts marchés que j'aie vus.

—Je n'ai pas vendu ; je ne vais pas aux montagnes ; peut-être n'y retournerai-je jamais. Rendez-moi mon poignard, Hugh Morrison, ou nous aurons une querelle.

—Vraiment, Robin, j'en veux savoir davantage avant de le

rendre. C'est une arme dangereuse dans la main, d'un montagnard, et il me semble que votre tête trame quelque méfait.

—Allons, allons, donnez-moi mon arme, dit Robin Oig avec impatience.

—Tout doux ! dit son ami avec la meilleure intention. Je vais vous dire ce qui vaut mieux que toutes ces affaires de poignard. Vous savez que les montagnards, les habitants des basses-terres et ceux des frontières sont tous frères une fois qu'ils sont sortis d'Écosse. Voyez les gaillards d'Esksdale, le brave Charlie de Liddesdale, les jeunes gens de Lockerby, les quatre Dandies de Lustruther, et quelques autres plaids gris, sont là qui arrivent derrière nous ; et si vous avez été offensé, foi de Manly Morrison, nous vous ferons rendre justice, quand tous les gens de Carlisle et de Stanwig devraient prendre part à la querelle.

—A vous dire vrai, reprit Robin Oig, qui voulait éluder les soupçons de son ami, je me suis engagé dans une compagnie des gardes noires, et il faut que je parte demain matin.

—Engagé ! étiez-vous fou, ou ivre ? Il faut vous racheter. Je puis vous prêter vingt billets, et vingt de plus si le troupeau se vend.

—Merci, merci. Hughie ; mais je suis de bon cœur la route que j'ai prise. Ainsi le poignard ! le poignard !

—Le voilà, puisque vous le voulez absolument. Mais songez à ce que je vous ai dit. Par ma foi, ce sera une triste nouvelle pour les filles de Balquidder quand elles apprendront que Robin Oig Mac-Combish a pris une mauvaise route.

—Triste nouvelle à Balquidder en effet, répéta le pauvre Robin ; mais Dieu vous garde, Hughie, et vous favorise dans vos marchés ! Vous ne verrez plus Robin Oig à aucun rendez-ni à aucune foire.

A ces mots il serra à la hâte la main de son ami, et retourna sur ses pas avec la même vitesse.

—Ce garçon-là a quelque chose, murmura Morrison ; mais c'est ce que nous verrons peut-être mieux demain matin.

Mais longtemps avant le point du jour la catastrophe de notre histoire était arrivée. Il y avait deux heures que la querelle avait eu lieu, et elle était presque oubliée, quand Robin Oig retourna au cabaret d'Heskett. La chambre était remplie de différentes sortes de personnes. Chacun parlait à sa manière ; les voix graves et les chuchotements de ceux qui s'occupaient activement d'affaires se mêlaient aux rires, aux chansons et aux plaisanteries bruyantes de ceux qui n'avaient rien à faire que de se réjouir. Parmi ces derniers était Harry Wakefield, qui, au milieu d'une groupe de rieurs avec leurs grosses redingotes, leurs souliers à clous et leurs joyeuses physionomies anglaises, répétaient la vieille chanson.

*Je suis Roger ; je conduis tour à tour
Et la charrue et la voiture.*

Il fut interrompu par une voix bien connue, disant d'un ton élevé et sévère, marqué d'un fort accent des montagnes :

—Harry Wakefield, si vous êtes un homme, levez-vous.

—Qu'est-ce ? qu'y a-t-il ? se demandèrent les assitants les uns aux autres.

—Ce n'est, dit Fleecebumpkin qui alors était tout à fait ivre, qu'un maudit Écossais à qui Henry Wakefield a déjà servi son potage aujourd'hui, et qui vient maintenant encore pour le faire réchauffer.